

l'espèce de déshonneur qu'il attachait à échouer dans ses projets infâmes. Le soir approchait, et Balmain commençait à se découvrager; il s'emportait en invectives contre sa femme; il interrogeait avec menace ses enfants. Enfin, l'un d'eux lui raconte qu'en revenant du pâturage, il avait vu de loin le *monsieur* se dirigeant, par un étroit sentier, vers une grange perdue au milieu des bois. Ce fut un trait de lumière pour le misérable, et sur le champ il se remit en marche avec les carabiniers.

Le soleil commençait à disparaître derrière les pitons élevés du mont Pacal; les forêts devenaient sombres et silencieuses, la nature entière se plongeait dans ce calme qui apaise les mouvements du cœur et le tumulte des passions. Balmain, dit-on, a raconté lui-même qu'à ce moment solennel, il sentit fléchir son audace et les remords s'éveiller dans son âme, lorsqu'il fut tiré de sa rêverie par l'officier du détachement qui, parvenu à une croisée de chemin, lui dit brusquement : « Eh ! bien, monsieur l'aubergiste, à quoi pensez-vous donc ? Quel chemin allons-nous prendre ? — Je songeais, répondit en hésitant Balmain, à la manière dont nous pourrions entourer la grange avec sûreté.... Puis, ne serait-il pas mieux d'attendre le lever de la lune ? — Non, reprit l'officier, il faut profiter des dernières lueurs du jour; marchons. »

Balmain ne répondit pas, mais, quelques minutes après, il arrivait sur le bord de la clairière où la grange était située. A la vue de ce toit de chaume, le génie du mal reprit tout son empire sur l'âme de Balmain; il fait entourer avec précaution la grange par le détachement, et s'avance avec l'officier et deux carabiniers; il entr'ouvre la porte, Didier était couché sur la paille : les carabiniers s'élançent sur lui; il est saisi, garotté et ramené à Saint-Sorlin-d'Arves (1).

Lorsqu'il marcha, entouré des carabiniers royaux, celui

(1) Fuite et arrestation du conspirateur Didier, etc.